

GRAND PRIX LYCÉEN DES COMPOSITEURS 2023

Commentaires d'élèves

Mogari de Didier Rotella

L'œuvre s'ouvre sur un crescendo qui aboutit à un long sifflement de la flûte (souffle seul). Le compositeur nous dépeint pendant ces 10 minutes une atmosphère de chaos. Des sons de cloches rappellent l'aspect religieux de l'œuvre. On peut penser à un cognement, à la douleur puis la musique repart, symbolisant la résistance physique et psychologique. Nous sommes face à une lutte contre la mort : on évoque la question de la fin de la vie. La fin du morceau évoque l'anxiété, le rythme s'accélère et les parties se mélangent. Nous avons une impression de temps qui passe avec les sons modulés contre une membrane. L'image d'un sablier que l'on retourne est donnée par le compositeur, lorsque le sable ne tombe plus, une course poursuite est représentée par le danger des percussions (tam-tam) et la fuite de la flûte. L'œuvre se termine avec un crescendo final. Nous avons également une impression de danse mortuaire, il y a un dernier son harmonique joué par la flûte ressenti comme un acouphène qui montre que la mort l'a emporté sur la vie.

Commentaire collectif, Lycée Sainte-Famille – Amiens

C'est en 2021 que Didier Rotella, compositeur de musique contemporaine, écrit *Mogari*, sa nouvelle pièce. Mais qu'a donc cette œuvre de si particulier ? Tout d'abord, *Mogari* représente l'ensemble des rites funéraires japonais, qui se font en plusieurs étapes. L'auteur a voulu retracer cette dimension narratrice en cinq mouvements et sept tableaux. Les reliefs de cette pièce émergent d'un mélange de musique électro-acoustique. En effet, Didier Rotella cherche l'insécurité de l'auditeur et c'est notamment pour ça que l'on se retrouve en face d'une musique sans mélodie ni pulsation, tout aussi hypnotisante que céleste. La flûte, le saxophone, les percussions et le piano préparé nous emmènent au fin fond de l'Asie, dans les traditions ancestrales japonaises grâce à une ambiance bancale et envoûtante. *Mogari* est une pièce aux sons très imagés, par exemple une pédale de son aigu nous retient comme si l'on était au bord d'une falaise rocheuse, prêts à tomber. Cette œuvre est à écouter si vous aimez les pièces entourées d'un halo de mystère, qu'on ne peut généralement pas s'empêcher d'élucider à notre manière.

Emma, Lycée Charles Baudelaire – Annecy

Cinq mouvements et sept tableaux, voici la structure de *Mogari* de Didier Rotella. *Mogari* est un mot venant du Japon. Il définit l'ensemble des rites funéraires dans le Japon ancestral avant l'avènement du bouddhisme au VII^e siècle. Il accompagne le défunt de la mort jusqu'au tombeau et au départ de l'âme du défunt vers le monde des esprits supérieurs. Fait pour flûte, saxophone, percussion et dispositif électronique, les sensations sont au rendez-vous ! De manière brillante et géniale, que ce soit musicalement ou technologiquement, il crée un réel un sentiment d'insécurité et d'ambivalence dans sa musique, et arrive à exprimer pleinement ses idées grâce à son cursus de piano puis de composition informatique. Tout comme Olivier Messiaen, il utilise des modes de jeux extrêmes et le dodécaphonisme. Les sensations sont ainsi dédoublées et pénètrent aussi bien notre corps matériel que psychique. Définie par lui-même comme « évocatrice, poétique, et initiatrice », sa pièce délivre une musique que chacun peut interpréter et imaginer différemment. *Mogari* débute avec un « *tatari* » qui peut être ici défini comme un coup de foudre à la manière de Zeus. Le choc est direct et frontal. S'ensuivent des pleurs, de la pitié, du recueillement qui sont exprimés par les différents instruments.

Chaque émotion relayée par un instrument peut être accentuée par le biais du dispositif électronique pointilleux et très travaillé. Certains sont appelés des instruments « augmentés ». Le piano et la timbale sont par exemple équipés de transducteurs qui envoient du son dans l'instrument et le font vibrer. Les

sons sont modifiés et donnent une nouvelle couleur à la musique. Ce qui est drôle, c'est que toute chose est en vibration, et l'amplification de la vibration crée un lieu où une bulle spirituelle entre le voyageur imaginé qui poursuit son périple et le spectateur qui écoute. Les mélodies sont âpres à cause de l'atonalité. On pourrait presque supposer qu'elles sont dues au hasard. Mais la virtuosité et la complexité me frappent. Les sons, très particuliers et variés techniquement en témoignent : souffles, roulements de langue, claquements. Certains des instruments à vents deviennent multiphoniques, de sorte que deux sons d'une tessiture très différente et utilisant quasiment tout l'ambitus de l'instrument sortent. Le compositeur ajoute aussi en temps réel les diffusions de sons ou d'onde sonores qui renforcent l'ambiance mystique attribuée au Japon dont les rites ont imprégné Didier Rotella, grâce à sa lecture de *Le Japon d'Edo et Les rites funéraires dans le Japon ancestral* de François Marcé. L'œuvre est pour moi un voyage initiatique qui nous permet de pénétrer dans ces terres lointaines, ces préoccupations cosmiques.

Tim, Lycée Charles Baudelaire – Annecy

Nous avons préféré l'œuvre *Mogari* de Didier Rotella ; probablement parce que nous avons eu la chance de rencontrer et de discuter et échanger avec le compositeur. La manière dont il voit les choses nous a beaucoup intéressées ; à savoir ses sources d'inspiration et la manière dont il peut les transcrire en musique. Ce qui nous a particulièrement séduites, ce sont les mélanges de couleurs, les recherches d'alliages sonores entre des sonorités électroniques et des instruments traditionnels. Nous avons aussi été très sensibles à sa volonté de tout réaliser sur scène, en direct alors qu'il a choisi d'utiliser de nombreuses sonorités électroacoustiques ; cela donne vraiment à chaque interprétation un aspect vivant à une époque, la nôtre, où les enregistrements se multiplient et où la musique en live semble s'étioler. Et finalement, avant même de le rencontrer, nous avons conservé le souvenir des premiers coups de cloches au début de l'œuvre qui donnent véritablement envie d'écouter cette pièce et qui nous évoquent la dimension mystique et mystérieuse du rite funéraire japonais. Un compositeur singulier qui est parvenu à créer un style très personnel, ce qui nous a touché.

Houria et Imane, Lycée Henri Wallon – Aubervilliers

Mogari représente l'ambiance d'une cérémonie funéraire japonaise. C'est une bonne première approche de la musique contemporaine pour nous du fait de sa diversité instrumentale, des modes de jeu. L'espace accordé aux silences et le contraste avec les très fortes dissonances nous a marqué. En effet les dissonances étaient quelque peu désagréables lors des premières écoutes mais deviennent désormais presque plaisantes au fil des écoutes. Le saxophone dans ce contexte nous est apparu comme étrange et nous a interpellé. Ainsi, *Mogari* retransmet une ambiance globale lugubre qui nous a interrogé sur nos peurs et notre vision personnelle de la mort.

Justine, Lena et Léo, Lycée Jeanne Hachette – Beauvais

Je trouve qu'il y a un vrai travail d'orchestration, les mises en place avec les instruments etc. Tout est net, précis. Rien n'est laissé au hasard. Je dirais que sa pièce avance en crescendo : au début, il y a peu d'instruments et plus on avance, plus ils prennent du son et jouent ensemble. J'ai l'impression que le compositeur a voulu rendre « percussif » tous les instruments avec des effets, comme souffler dans la flûte traversière sans faire de son, juste des bruits furtifs. J'ai trouvé la pièce très intéressante en tous points. En fait, j'ai trouvé ça vraiment musical.

Gaïa, Lycée Pasteur – Besançon

L'œuvre *Mogari* m'a beaucoup plu, premièrement pour l'originalité du sujet. En effet, le thème de la mort est à mon sens assez sous-représenté dans la vie de tous les jours, du fait du tabou qui perdure sur cette étape de la vie. Cette œuvre met donc en lumière la douleur de la mort sans prendre en compte ce tabou et se confronte directement à la réalité par le biais de la musique contemporaine. Deuxièmement, Didier Rotella nous embarque dans un voyage à travers la culture japonaise. Cette dernière étant très peu connue dans le monde occidental, cette œuvre nous plonge dans la civilisation et dans les coutumes asiatiques. D'autant que les rites funéraires sont souvent propres à un peuple ou à un pays et apprennent bien des choses sur la vie, la philosophie et les croyances de ces derniers. Ce qui m'a également plu, c'est la recherche de la représentation sonore des différentes étapes du deuil. Malgré le fait que l'humain passe par des phases similaires tout au long du moment du deuil, peu importe l'endroit et l'époque à laquelle il a vécu, chaque civilisation les représente et les commémore différemment selon leurs croyances et leurs coutumes. On retrouve donc une diversité de sonorités et d'ambiances et d'émotions dans l'œuvre. Enfin, j'ai aimé l'ajout du dispositif électronique à l'ensemble instrumental qui ajoute des couleurs à ces vibrations ambiantes et qui nous transporte à travers une balade mystique pleine de vie malgré le poids de ces rites funèbres.

Eliott, Lycée Sophie Berthelot – Calais

Le traitement sonore du rite funéraire est reconnaissable avec les cloches et la timbale, par exemple. L'ambiance générale est pesante. Cependant, on arrive à suivre le parcours lié au rite mortuaire de tableau en tableau avec un mélange de sons réels et irréels. J'ai aussi l'impression d'entendre une âme qui se lamente et évolue dans sa propre histoire.

Ulysse, Lycée Jules Fil – Carcassonne

J'aime beaucoup la pièce, aux sections très changeantes, grâce aux différents modes de jeu des instruments semblant symboliser des états d'âme différents. Il y a un côté très théâtral dans cette œuvre, à la fois oppressante, calme et recueillie. La présence de la musique électronique des diffuseurs ajoute un côté fantomatique aux sons qui semblent venir de l'au-delà.

À la première écoute, j'ai très peu apprécié cette œuvre en raison de son atmosphère sombre et lugubre, angoissante. Néanmoins, à la deuxième écoute, plus informée des intentions du compositeur et du sens de la pièce, j'ai appris à apprécier l'œuvre, le travail effectué sur le timbre des instruments, notamment ceux « augmentés » (piano et timbales). Je trouve que la palette de sonorités et que les textures sont riches grâce à ces sons électroniques et aux effets sonores créés par les instruments.

Lycée Fabert – Metz

Cette œuvre a suscité de nombreux échanges, en particulier grâce à l'accueil du compositeur au sein de notre lycée, une formidable expérience. L'univers sonore déployé, les références aux rites sacrés japonais que nous avons étudiés nous ont beaucoup intéressés. La complexité de l'œuvre est réelle car elle appartient à un univers très foisonnant, pétri de culture et des recherches vertigineuses de Didier Rotella. Elle n'est donc pas accessible ex abrupto selon beaucoup. L'idée de voyage sonore a été à plusieurs reprises évoqué, un voyage physique et métaphysique.

Commentaire collectif, Lycée Racan – Montval-sur-Loir

J'ai beaucoup aimé cette œuvre. Connaître les idées sur lesquelles s'est appuyé le compositeur m'a permis de la comprendre et de l'apprécier. Son univers est très intéressant. J'ai ressenti un certain calme et une paix intérieure en l'écoutant.

Lycée Laurent de Lavoisier – Mulhouse

J'apprécie ce principe de composition pour instruments hybrides.

En effet, grâce à cette électronique, il offre de nouveaux sons et de nouvelles possibilités pour ces instruments. Il mélange les timbres pour créer une atmosphère oppressante, avec le son des timbales. Tout cela est très mystérieux et donne une nappe sonore harmonieuse.

Gustave, Lycée Claude Daunot – Nancy

Cette composition est particulièrement impressionnante car nous retrouvons bien les sonorités japonaises sans que le compositeur n'ait recours à aucun instrument typique japonais. C'est fort ! C'est tout le travail sur le timbre effectué qui donne cet aspect-là. À la première audition, un point d'interrogation est apparu, la musique semblait poser des questions, et rapidement les thèmes de la mort, de la tristesse et la douleur se sont invités. Nous avons eu la sensation « d'écouter » des âmes, il y avait quelque chose d'assez spirituel mais avec une atmosphère assez angoissante. Cependant, cette angoisse ne suscite pas de malaise. Le registre aigu de la flûte, donnant un effet « strident » ainsi que le choix des percussions particulièrement résonantes, illustrant l'effet d'angoisse, renforcent fortement cette idée de mort évoquée par le titre. La flûte a d'ailleurs un rôle essentiel puisqu'elle évoque ce côté japonisant. Didier Rotella met en scène différentes ambiances, qu'elles soient calmes ou énergiques. Elles s'opposent mais se complètent en même temps, pour former une histoire riche et complète. C'est un véritable dépaysement, comme si un instant on nous transportait dans un autre pays. C'est une œuvre atypique mais qui reste très agréable à l'écoute car toujours très dynamique grâce à la confrontation des divers instruments.

Commentaire collectif, Lycée Jean Macé – Niort

Nous avons décidé de voter pour cette œuvre pour la remise au goût du jour d'une histoire japonaise oubliée. De plus, Didier Rotella utilise de manière créative et innovante des outils électroniques, permettant aux instrumentistes de jouer avec une modulation par ordinateur et non l'inverse. Nous apprécions également l'accordage en quart de ton, ainsi que l'idée de jouer sur deux pianos à la fois. D'autre part, la mise en musique d'une histoire avec une évolution marquante a achevé de combler notre satisfaction auditive lors de l'écoute de cette œuvre.

Commentaire collectif, Lycée Freppel – Obernai

L'œuvre de Didier Rotella nous a touchés par son sujet et par l'exploration qu'il en a fait grâce aux timbres instrumentaux. En effet, la mort est un sujet énormément traité à travers l'histoire de la musique et même plus largement l'histoire des arts. Mais peu de compositeurs ont traité ce thème à travers la culture du Japon. Cela nous permet de l'appréhender de manière nouvelle, de découvrir de nouvelles facettes de la mort par le prisme de la musique et qui plus est du Japon. Le début nous effraie à la première écoute puis, un peu plus tard dans l'œuvre, nous entrons dans une émotion toute autre, nous arrivons à trouver la sérénité. Avec seulement quatre instruments, les émotions contradictoires que l'on trouve à travers cette œuvre sont impressionnantes. Entre alternance

d'attaque et de jeu sur la résonance, le compositeur a su nous transporter à travers un rite que l'on ne connaissait pas et qui nous a plu de découvrir. Didier Rotella a revisité un sujet ancestral de manière contemporaine grâce à un véritable travail sur le son grâce notamment à la technologie.

Lycée Sacré-Cœur – Péronne

J'ai choisi l'œuvre de Didier Rotella nommée *Mogari* pour plusieurs raisons. En effet, étant pianiste, l'utilisation de celui-ci dans cette œuvre m'a interpellé : c'était une manière originale d'aborder l'instrument car il est utilisé en jouant essentiellement dans les aigus, comment une envolée musicale, et il se débarrasse de son écriture plus conventionnelle en devenant un effet sonore. De plus, affectionnant énormément la culture japonaise, ses mythes et ses mystères, j'ai été particulièrement attiré par cette œuvre et en particulier par son atmosphère et ses sonorités inattendues, à cheval entre tradition et innovation. L'influence japonaise dans ce morceau que l'on perçoit distinctement permet de voyager en musique et de se projeter dans cet univers si éloigné du nôtre. Ayant fait appel à une formation instrumentale originale, Didier Rotella travaille avec subtilité la manière de faire jouer les différents instruments. Nous pouvons le voir avec les cloches qui, selon moi, incarnent à merveille le glas de la mort. L'auditeur, comme le défunt, va passer par toutes les étapes, toutes les émotions, avant de trouver la paix, d'accepter son sort et de rejoindre le monde des esprits. L'exploitation du registre aigu dans certains passages est une métaphore de l'envolée de l'âme du défunt. Mais à l'inverse, la poésie est parfois brisée par un jeu de percussions tranchant, comme si le défunt cherchait à résister à son destin en s'opposant à la mort. Une œuvre initiatique qui permet d'évoquer la mort de façon mystique et en s'éloignant de l'approche occidentale du sujet.

Alexandre, Lycée Charles-le-Chauve – Roissy-en-Brie

D'emblée on a l'impression d'être spectateur d'un danger qui arrive. Les sonorités suspendues, les cloches, les sons suraigus provoquent anxiété et curiosité. Dès la seconde écoute, c'est une attente, une tension qui a paradoxalement quelque chose de rassurant, comme une accumulation d'énergies qui débouchera forcément sur des surprises. Les surprises, c'est d'abord cette atmosphère qui nous plonge si aisément au Japon... et dans la nature. Et puis toutes ces sonorités qu'on peine à identifier mais si évocatrices. Comment le piano m'évoque-t-il si facilement l'eau qui coule ? Pourquoi cette impression si directe d'un rituel sacré, ce sentiment d'assister à une cérémonie où se mêlent l'âme et la volupté... une âme voluptueuse ? *Mogari* est la création d'un univers sonore saisissant et passionnant. Les recherches de Didier Rotella pour obtenir précisément le son voulu, aussi « extra-instrumental » puisse-t-il être, sont fascinantes. Elles débouchent sur la perception sensible d'un rituel qui nous est pourtant parfaitement étranger.

Maxime, Lycée Notre-Dame – Strasbourg

Le fait que Didier Rotella mette en musique le cheminement de l'âme jusque dans l'au-delà, nous permet de plonger dans une atmosphère sombre et mortuaire. L'œuvre nous fait traverser diverses étapes de ce cheminement. La première qui est l'annonce de la mort est plutôt calme et posée au début. Puis l'annonce arrive et crée un effet de surprise. De nombreux instruments rentrent brutalement dans la pièce, ce qui nous a fait ressentir une sorte de peine, de tristesse mais à la fois de la colère. La deuxième partie nous évoque une lamentation, un chant lent et triste pour représenter le deuil. Et l'acceptation du fait que le défunt soit parti. L'originalité de la pièce apporte du nouveau avec des instruments hybrides qui nous ont surpris et qui ont forgé notre oreille à de nouvelles sonorités. Cette transformation d'instruments est très intéressante pour la création musicale d'aujourd'hui. La création contemporaine ne coupe pas les liens avec les créations d'autrefois, en musique il n'y a pas de limites et nous le comprenons grâce aux créations que nous découvrons au fil du temps.

Syriane et Alice, Collège Épiscopal – Zillisheim